

LE RIOU

Magazine de l'Église Évangélique Libre de Cannes

JOIE

Février - Mars
N° 125 - 2024

- 2 ÉDITORIAL
- 3 ALLUVIONS
- 4 PETITS CAILLOUX
- 5 ÉTUDE BIBLIQUE
- 6 DOSSIER
- 7 ENTRETIEN
- 8 VIE D'ÉGLISE
- 9 VIE D'ÉGLISE
- 10 DOSSIER
- 11 À BRAS OUVERTS
- 12 ICI ET AILLEURS
- 13 ZOOM SUR ...
LE BILLET D'ÉLOÏSE
- 14 RECETTE
MOTS CROISÉS
- 15 ANNONCES
COUP DE COEUR
- 16 LES UNS POUR LES AUTRES
HUMEURS
VAGABONDES

Église Évangélique Libre de Cannes
89, rue Georges Clémenceau, 06400 Cannes
Tél.: 04 93 39 84 56
<http://www.eelcannes.org>
journaldurieu@gmail.com

Comité de rédaction :
Dominique BRAESCH, Nathalie BRAESCH, Maryse DE MICHELI, Eric van der DOES, Aline FAGET, Olivier HIVER, Sylvie KIBLEUR, Diego MORENO & Sarah ROSSO

Montage :
Olivier Hiver



UNION DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES LIBRES

Dans la joie du salut pour 2024

Quelle joie de vous retrouver en ce début d'année 2024, après un mois de janvier passé à déguster des galettes et à envoyer des vœux, les meilleurs bien-sûr ! Mais ne nous le cachons pas, nous baignons dans une morosité ambiante qui découragerait plus d'un voire un déclinisme remis au goût du jour par réseaux sociaux et média de toutes sortes. Eh bien non, nous persistons, comme des « malgré tout » et c'est sans doute pour cette raison que nous avons choisi d'aborder ce premier numéro de 2024 sous le signe de la joie : la joie malgré tout !

De quoi réfléchir...

L'état des lieux est catastrophique : deux guerres majeures, dont une en Europe, une au Moyen-Orient, des camps qui s'affrontent au niveau mondial pour remettre au goût du jour un monde scindé idéologiquement, économiquement, écologiquement et en complète mutation... Non, nous n'appliquerons pas la méthode Coué, fondée sur l'autosuggestion ou celle de Pangloss dans le *Candide* de Voltaire consistant à nous répéter que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, quand tout va mal.

Pourtant la joie demeure au milieu de ces ruines...

La joie est une émotion positive, agréable, profonde ou passagère, ressentie par toute sa conscience et souvent produite par une cause particulière qui satisfait un de nos désirs. Elle apparaît de façons multiples : allégresse, exaltation, ravissement, petits plaisirs parfois... Profonde ou plus superficielle, elle se manifeste par le contraste : si nous percevons la joie, c'est aussi parce que nous ressentons et observons le mal et la tristesse sans toutefois succomber à la *Schadenfreude*, cette joie malsaine, maligne qui se complait dans l'observation du malheur d'autrui. Et pourtant, la joie est là, parfois au cœur de la plus profonde tristesse.



Comment s'appropriier et incarner un concept ?

« La joie de l'Éternel sera votre force » Néhémie 8.10. Ce fut le verset choisi pour notre mariage, une promesse que Dieu serait notre joie à chaque instant de notre mariage, sous-entendu alors notre vie : une relation à trois, entre nous et avec Dieu. Cette feuille de route que nous avons posée, a dû alors s'incarner tout au long des années et des épreuves, s'éprouver et se consolider, parfois chanceler pour devenir chaque jour, une réalité vécue, celle que nous opposions au mal, au regret et finalement à l'absence. Nous a-t-elle empêchés d'être tristes ? Certes non ! La joie de l'Éternel, ce n'est pas seulement un *feel good* de plus dans la liste des nouvelles résolutions. Le psalmiste ne s'y est pas trompé : du désespoir le plus profond, du fond de l'abîme, il proclame : « Mon allégresse, la joie, je les trouve dans ta fidélité ». La joie de l'Éternel, c'est la joie du salut en Christ, celle de la réconciliation possible.

Notre joie en 2024

Notre numéro parcourra des chemins de joie, des exemples, des réflexions, des rencontres de joie et parmi elles, nous saluons tout particulièrement l'arrivée de notre dernière rédactrice, Éloïse, 12 ans. Elle s'est lancée passionnément dans cette aventure d'écriture et de partage, de quoi fleurir notre toute nouvelle année.

Maryse De Micheli

Histoire et géographie de la joie

Difficile de cerner la joie, cette notion coincée entre plaisir et bonheur et qui découle toujours de la satisfaction. Difficile de la suivre à travers les siècles ou à travers les continents. Quelle est la marque de la joie ? Comment se traduit-elle, comment la reconnaît-on à coup sûr ? On trouve beaucoup de données sur le rire et ses corollaires, sur le sourire et ses énigmes, et même sur le bonheur et sa poursuite infernale... Mais la joie ?

Un petit tour dans le passé

Bien qu'il n'en existe pas de preuve directe nos ancêtres préhistoriques avaient certainement la capacité d'exprimer et de ressentir de la joie (dont l'expression n'est d'ailleurs pas réservée aux humains).

Dans la démocratie athénienne, le rire se révèle une arme redoutable maniée par les politiques et par le peuple. Ironie et dérision ne sont certes pas synonymes de joie ! Mais un rire modéré, comme dans les comédies, peut être vecteur de lien social, partagé entre les moqueurs et les moqués.

À la Renaissance la joie est même une sorte de folie dont Érasme fait l'éloge.

Provoquer l'émerveillement, c'est la politique de communication monarchique. L'acclamation des foules lors des réjouissances obligatoires (chants, jets de vivres et d'argent, feux d'artifices...) est la preuve de la puissance du souverain.

Le sourire, expression de la joie ?

Sourire est aujourd'hui une évidence, de notre sphère la plus intime aux supports de toute la vie publique. Il existe toutes sortes de sourires : celui de la joie, caractéristique des enfants (qui sourient quatre cents fois plus qu'un adulte, le sourire social qui varie d'un pays à l'autre (au Japon, on peut annoncer la mort de quelqu'un avec le sourire, pour alléger sa peine) Et encore le sourire de domination, le sourire carnassier ou le sourire sarcastique, qui rejoint le rire.

Le sourire dans l'art varie au cours des siècles. Présent sur des statuettes mésopotamiennes ou des tombeaux de pharaons, il disparaît au V^e siècle avec l'avènement de l'art chrétien (il deviendrait l'apanage du divin), il réapparaît dans les portraits de la Renaissance, mais ne doit jamais découvrir les dents ...

Le bonheur est-il une idée neuve ?

Contrairement à la joie, émotion vive, limitée dans le temps et tournée vers l'extérieur, le bonheur est un état de satisfaction durable tout en intériorité. Ce sentiment intime deviendra un concept politique fédérateur à la Révolution. «Le but de la société est le bonheur commun» dit La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale le bonheur n'est pas une valeur primordiale. Le changement s'amorce au début des années 1960. Les idéaux de plaisir et de liberté prennent le pas. Après mai 1968, le bonheur devient un droit, parfois même un devoir et une injonction.

Et un petit tour du monde

Tous les ans, l'institut de sondage Gallup tente de déterminer les facteurs du bonheur dans plus de 140 pays à l'aide de questions portant sur la vision globale des individus sur leur vie, leur niveau de bonheur quotidien, et leur santé physique. Les résultats sont variés : pour les Latino-Américains, mettre un brin d'humour dans sa vie est un critère important ; en Asie, c'est la réussite financière qui prime ; en Europe, on mise plutôt sur la réussite globale de sa vie.

Le Costa Rica, petit paradis vert d'Amérique centrale, à la géographie extraordinaire et à l'histoire particulière, est le numéro un, suivi par le Danemark, les Pays-Bas, la Suisse et la Nouvelle-Zélande. On note que le continent africain est absent de ce top 5... Et la France ne figure qu'à la 31^e position...

Aline Faget



L'art du contentement

L'art de râler à la française

Commençons par un coup de gueule : arrêtez de penser que les Français sont capricieux, ingrats et frustrés parce qu'ils sont râleurs. Oui, ils se plaignent (très) souvent mais au moins, ils ont l'élégance d'en avoir fait un art. Ils ne rouspètent pas, car ils manquent de reconnaissance comme le peuple hébreu dans le désert après la sortie d'Égypte. Et s'ils ronchonnent, cela ne fait pas d'eux des loosers qui vivent dans la négativité comme le pensent les Britanniques ou les Américains. Non, râler est pour un Français une manière, grâce à un tic conversationnel, d'inviter l'autre à entrer en relation et à exercer son sens critique. Alors que dans d'autres pays, on se tient volontiers à l'écart des discours négatifs et on ne se plaint que lorsqu'il est impossible de l'éviter, en France, pester permet de se défouler, de réguler ainsi ses émotions négatives et d'être moins agressif et stressé tout en montrant son authenticité et sa vulnérabilité.

Le contentement

Néanmoins, il n'est pas toujours bon de trop maugréer car cela peut finir par nous rendre aigris et désabusés. Plutôt

que de chercher à cultiver l'art subtil de bougonner, il est peut-être préférable de rechercher le contentement. L'apôtre Paul disait à Timothée : « c'est en effet une grande source de gain que la piété avec le contentement » (1 Tim 6.6). Le verbe *autarkein* utilisé ici par Paul indique le fait d'être content de son sort, de faire avec ce que l'on a et d'être reconnaissant quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous vivons. Alors que la génération Z du « tout, tout de suite » a contaminé les autres générations, exprimant une insatisfaction perpétuelle, réapprendre à être content de ce que l'on a, de l'état dans lequel on se trouve permet de faire une pause apaisante et reprendre sa vie en main de manière plus sereine.

Le contentement de soi

Mais l'art du contentement se borne-t-il uniquement aux possessions matérielles comme semble le suggérer Paul dans ce passage ? Et si nous réapprenions aussi à être contents de nous-mêmes ? Il ne s'agit pas ici de développer une attitude suffisante découlant d'un ego surdimensionné. Trop souvent, nous sommes en effet exigeants avec nous-mêmes, nous trouvant trop ou pas assez bien. Prisonniers du regard des autres,

certains visent ainsi la perfection tandis que d'autres, se dévalorisant, ne s'autorisent pas à être eux-mêmes. Nous manquons de bienveillance avec nous-mêmes alors même que Dieu en a pour nous. Se voir comme Dieu nous voit : voilà le secret de la joie, ancrée dans l'amour de Dieu qui a comblé tous nos besoins !

Le contentement, ce n'est pas manquer d'ambition ou être résigné quant à son avenir. Lorsque nous nous voyons comme Dieu nous voit, nous pouvons reprendre notre chemin en mettant au service de nos objectifs notre créativité et notre humanité, conscients que nous pouvons y arriver par la puissance et la grâce de Dieu. Alors, nos objectifs atteints, nous pourrions goûter la joie d'avoir réussi, par la grâce de Dieu, malgré les nombreuses embûches qui ont pu se trouver sur notre route.

Au sommet de l'art du contentement

Pour finir, la cerise sur la gâteau du contentement, c'est lorsque nous contentons les autres. Bien sûr, faire du bien aux autres en comblant leurs besoins est déjà une forme de satisfaction. Mais, lorsque nous parvenons à apporter de l'amour à notre prochain, quand nous mettons à l'honneur sa valeur et sa dignité, quand nous lui redonnons le sourire, séchons ses larmes, apaisons ses craintes et lui apportons de l'espérance, nous sommes heureux de le voir rasséréner. Car il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Actes 20.35).

Dominique Braesch



De la tristesse à la joie - Jean 16 - 16. 24

Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus : un départ inconcevable pour les disciples.

C'est bientôt la fin de la vie de Jésus sur terre, le temps presse. Depuis le chapitre 13, la question du départ de Jésus est soulevée. Ses disciples n'en comprennent pas la nécessité. Il leur rappelle les points essentiels de la nouvelle Alliance et dès les chapitres 14 et 15, leur promet de ne pas les laisser orphelins, de leur envoyer l'Esprit avant d'aller auprès du Père. Esprit dont ils auront bien besoin. Esprit de vérité pour enseigner et rédiger le Nouveau Testament, Esprit de paix et de consolation, car sa mort provoquera un sentiment de victoire chez ses ennemis. Ils auront alors bien des épreuves à endurer, que Jésus prévoit et détaille même au début du chapitre 16. Mais comme ils n'ont pas le cœur à écouter ses explications, Jésus revient à ce qui les préoccupe vraiment, à cette phrase qui les a abasourdis : « *je m'en vais auprès du Père* ».

« et puis encore un peu de temps et vous me reverrez, parce que je vais auprès du Père »

Pour nous qui connaissons les Écritures et la suite des événements, l'interprétation de ces paroles est claire, du moins intellectuellement. Mais les disciples sont dans la confusion, et ils parlent entre eux ; l'interrogation est double : si Jésus part auprès du Père, comment pourront-ils le voir ? Et puis que veut dire « *un peu de temps* » ? Ils sont unanimes pour conclure : « *nous ne savons pas de quoi il parle* ». Jésus, par ses affirmations qui semblent contradictoires, veut vraisemblablement susciter en eux une tempête qui fera remonter leurs questions. Mais il ne leur explique rien, il sait bien qu'ils ne peuvent pas comprendre ses paroles avant d'avoir vécu les faits qu'il annonce.



Simon Czechowisz

Alors il leur parle des émotions profondes qu'ils vont vivre, de la plus grande douleur à la plus grande joie. Pour leur expliquer comment un tel revirement est possible, il fait appel à une analogie très parlante, déjà employée dans l'Ancien Testament : les douleurs terribles de la femme qui accouche parce que son heure de souffrance est venue, et sa joie à la naissance de l'enfant. Jésus pense certainement aussi à son heure de souffrance à lui, nécessaire pour le salut des hommes, et qui donnera naissance à une nouvelle ère, celle de la joie de la victoire définitive de Dieu sur le mal.

Combien de temps ?

Jésus leur demande de faire preuve de patience, un peu de temps, avant qu'ils ne le voient de nouveau et soient consolés. Parle-t-il de la résurrection, de l'Ascension, de la Pentecôte ? Certes ils sont heureux de le revoir après la résurrection, mais il doit repartir. Elle est une étape nécessaire, de même que l'Ascension, mais c'est à la Pentecôte que la venue de l'Esprit Saint bouleversera leur vie.

Quelle est cette joie annoncée ?

Comme l'a dit Jésus aux disciples en Jean 16.7, « *il est avantageux pour vous que je parte, car si je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai* ». L'Esprit ouvrira leur intelligence, mais aussi leur cœur aux vérités de l'Évangile. « *Vous êtes dans la tristesse mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira, et votre joie, personne en vous l'enlèvera* » dit Jésus. La joie de se revoir sera réciproque. Transformés par l'Esprit, les disciples pourront alors accueillir Jésus en leur cœur. Leurs prières seront exaucées de la même manière que celles de Jésus lorsqu'il pria le Père sur terre. Cette joie nouvelle ne sera plus un sentiment, une émotion, mais un fruit de l'Esprit éternel et inaltérable.

Pour nous qui sommes au bénéfice de la présence du Consolateur, que notre joie demeure dans la fidélité au Christ. Malgré la peine et les épreuves, nul ne pourra nous la ravir !

Sylvie Kibleur

Pour que ma joie demeure...

En 1 Thessaloniens (5.16-18), il est écrit : « Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâce en toutes choses, car c'est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ. ». Dans le contexte, Paul se réjouit de la foi et de l'amour de ces croyants de Thessalonique, bien qu'il soit éprouvé avec ses compagnons pour la cause de l'Évangile. Il leur fait cette recommandation insistante, d'être joyeux en toutes circonstances. Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? Sommes-nous devenus de tristes chrétiens ?

Des émotions fluctuantes

La vie n'est pas un long fleuve tranquille, nos émotions, dont la joie, sont mises à rude épreuve dans un contexte géopolitique et économique troublé par la peur du manque. Ce qui n'est pas rassurant, c'est que selon les neurosciences, une émotion ne dure que 90 secondes en moyenne et la plus forte serait la tristesse car elle peut durer 5 jours, alors que la haine ne dure qu'une heure. La joie semble être plus immédiate et limitée dans le temps.

Elle peut ressurgir du passé lors d'un souvenir à la manière de « la madeleine de Proust », ou se vivre au présent, de manière explosive après une victoire ou un long combat. Selon J.F. Cheng, philosophe et écrivain : « la véritable joie, c'est quand nous dépassons nos souffrances ». Faut-il peiner pour se réjouir ? Et obtenir un sentiment de plénitude, un élan d'optimisme quand nos besoins sont comblés. Mais comment la rendre pérenne ?

La voie de la gratitude

Les manuels de bien-être actuels nous vantent les bienfaits de la gratitude sur notre santé mentale et physique. Celle-là devient une philosophie de vie dans un monde au rythme anxiogène. Elle est en opposition à une société consummatrice qui ne voit que le bonheur au travers des choses matérielles. Le mot « gratitude » vient de « grâce » en latin. « Rendre grâce » est plusieurs fois cité dans la Bible, il est synonyme de reconnaissance ! Cette nouvelle conception de la gratitude

pour un confort de vie serait-elle une image faussée comme le reflet d'un miroir ? Le bienfaiteur aurait-il changé de place ? En effet, il est tentant pour l'homme de croire que son bonheur dépend entièrement de sa capacité à obtenir seulement par lui-même ce qu'il souhaite. Le sens biblique de la gratitude met Dieu au centre, il est l'initiateur par excellence, car en lui tout a été créé et toutes choses subsistent en lui. Il faut en effet savoir accueillir et contempler, avec un certain recul, notre quotidien comme tout don reçu d'en-haut.

Être rempli de reconnaissance

« Rendre grâce » c'est exprimer notre confiance en Dieu et en ses projets d'amour pour nous et admettre une part de mystère. La joie est de courte durée dans notre regard narcissique. Elle est perpétuelle, quand la foi nous ouvre les yeux sur la gloire à venir. La joie du Seigneur n'exclut pas les joies passagères d'ici-bas, celles-ci font partie de sa providence. Notre créateur sait comment répondre à nos besoins fondamentaux. La grâce de Dieu va même au-delà, c'est une faveur imméritée, un soin particulier que le cœur du Père veut nous donner. Je ne serai pas exempt de difficultés, de peines et de larmes... Mais tant que demeure la présence du Seigneur en moi, je vivrai la joie, fruit de son Esprit. Voici ce que déclare l'auteur de notre salut en Esaïe 61.1-3 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, pour donner aux affligés en Sion la beauté au lieu de cendres, l'huile de joie au lieu du deuil et un manteau de louange au lieu d'un esprit déprimé. » Chers amis, réveillons la joie dans nos cœurs par l'espérance qu'il a mis en nous ! Ne faisons pas taire notre joie face aux convenances, elle est le témoignage que c'est encore un jour de grâce !

Nathalie Braesch



Le fils prodigue

Devenu viral sur les réseaux, l'histoire d'un homme qui organisa une grande fête pour accueillir son fils à fait le tour du monde. Le fils aurait quitté le domicile familial quelques années auparavant et le père l'aurait cru perdu à jamais. Nous sommes allés à sa rencontre, grâce aux avancées de l'IA (imagination augmentée).

Le Riou : Vous avez bonne mine !

Le Père : Et pourtant la semaine dernière j'étais abattu, mon épouse croyait que j'étais malade et que j'allais mourir de chagrin. Maintenant, je revis. Ce n'est pas seulement mon fils qui revit, c'est mon âme qui a retrouvé la joie de vivre.

LR : Est-ce que cette joie est partagée ?

LP : Mon fils aîné n'est pas content, il ne semble pas ravi. Il me reproche de dépenser trop d'argent dans la fête. A vrai dire, je ne compte pas.

LR : Mais vous avez des moyens suffisants pour le faire, vu l'ampleur de la fête ?

LP : Nous sommes en détresse financière depuis que notre deuxième fils est parti en réclamant la moitié de son héritage.

LR : Comment pouvez-vous donc organiser ce festin ?

LP : Avec ce qui nous reste. Le fils aîné n'a pas encore demandé sa part.

LR : C'est injuste, non ?

LP : Pour moi ?

LR : Et pour votre fils aîné. Lui aussi, il a le droit à sa part.

LP : Mais il l'a toujours eue, en restant auprès de moi il a eu tout ce dont il avait besoin.

LR : C'est peut-être le fait de ne rien avoir perdu, ce qui l'empêche d'être heureux.

LP : Il est triste de devoir tout perdre et le récupérer pour être heureux. Parce qu'une fois nous nous habituons à nouveau au bonheur, on s'ennuie et on se met à désirer ce qu'on n'a pas.

LR : Vous pensez que le deuxième fils pourrait partir à nouveau, alors ?

LP : Il est toujours possible. Mais j'aime penser que son histoire l'a fait évoluer. En grandissant auprès de sa famille, il dépendait de nous. Il a ensuite revendiqué son autonomie, ce qui lui a amené à une vie de détresse et de solitude. Maintenant il revient, mais c'est un choix et non plus une coutume. Dans ce sens-là, il est plus heureux en ayant parcouru ce chemin. Plus heureux que son frère, en tout cas. L'aîné semble jaloux du bonheur de son frère.

LR : N'est-ce pas propre à la nature humaine de ne pas se réjouir de la joie de l'autre ?

LP : Je ne pense pas, il est possible de se réjouir si on comprend que cette joie est à la portée de tous. C'est aussi pour ça que j'organise cette fête. Pour que mes fils comprennent ma joie de les avoir auprès de moi, peu importe ce qu'ils ont fait.

LR : Cela peut pousser votre fils aîné à faire de même.

LP : C'est probable. Je ferais la même chose pour lui, mais je me dis qu'en regardant son frère il voit toute la



souffrance que ses actes ont généré, pour lui-même et pour sa famille. Ça devrait le faire réfléchir deux fois, avant de suivre le même chemin.

LR : Peut-être il aurait une meilleure gestion financière que son frère...

LP : On ne peut pas gérer correctement sa vie si on désire ce qu'on n'a pas et on néglige ce que nous avons toujours eu.

LR : L'héritage ?

LP : L'amour.

Propos recueillis par Diego Moreno

Culte en fête, Noël 2023 : un jour de joie



Isabelle et Loçiaa, le groupe des Pitchouns, pour une belle chanson de joie et d'amour .



Le groupe biblique : chanter et danser pour Jésus



La chorale éphémère avec le groupe biblique... swinger à Noël !



Groupe ACE, toujours créatif et époustoufflant dans sa prestation



Les Darons, les parents sont passés sur scène pour nous entraîner dans des chants de Noël revisités...



Les décorations, la tombola pour gagner la maison de pain d'épice, heureuse gagnante Claudia ! La somme est attribuée à notre filleule Denise du Burkina fasso.





Dimanche 21 janvier: célébration de la semaine pour l'unité des Chrétiens au temple EPUdF de Cannes qui réunissait les deux communautés protestantes, anglicanes et catholiques. Le thème : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu...et ton prochain comme toi-même » Luc 10.27 Un moment de partage et de communion autour de la Parole et de la parabole du Bon Samaritain..



Une étape importante et bien méritée pour notre chère Isabelle, le 24 janvier 2024, départ à la retraite ...Que le Seigneur la conduise et la garde dans cette nouvelle organisation de vie !



C-Proactif, c'est parti ! La deuxième réunion a eu lieu le 1er février, et les prochaines se dérouleront tous les premiers jeudis du mois, de 20h à 21h30. Tout le monde est bienvenu, en préparation une réunion de partages entre actifs et retraités !

Sur la photo : Marina, Clément, Laurence, Anne-Sophie, Yvonne et Nathalie.

Tout ne va pas si mal

Qu'on allume la télé, qu'on écoute la radio ou encore qu'on « scrolle » sur les réseaux sociaux, les nouvelles abondent et elles sont toujours mauvaises. Normal, me direz-vous ? À quoi ça servirait de raconter des bonnes nouvelles ? Ce n'est pas intéressant et surtout, ça ne fait pas vendre !

La fatigue et l'évitement informationnel

Pourtant, dans une enquête produite par l'agence Reuters en 2023, on apprend que 36% des Français préfèrent éviter les informations, un des chiffres les plus élevés d'Europe. Ils citent comme raison le caractère anxiogène des informations ou encore leur aspect répétitif. À cela s'ajoute une crise de confiance. Ainsi, en France seuls 30 % des sondés ont confiance dans les médias, ce qui place notre pays à la trente-huitième position sur les quarante-six pays observés ; en cause, une vie médiatique qui paraît trop politisée et des médias qui sembleraient manquer de neutralité.

La montée des chaînes d'infos en continu

On peut donc parler d'une fatigue informationnelle qui affecte une partie de la population et explique le désamour des Français pour l'information. Et cette fatigue coïncide étrangement avec la popularité des chaînes d'infos en continu comme BFM TV ou encore CNEWS. En effet, en

2023, BFMTV est « la première marque d'info sur tous les écrans avec 47 millions de téléspectateurs en live et en replay et plus de 183 millions d'heures visionnées par mois ». Sa formule est simple : un bandeau d'informations en continu, des reportages qui tournent en boucle et des commentateurs à peine plus informés que le spectateur sur les événements qu'ils sont appelés à discuter. Et pourtant, on peut rester des heures branchés, presque hypnotisés par cette rengaine de mauvaises nouvelles anxiogènes. Jour après jour, ces informations teintent notre vision du monde, nous rendant probablement plus angoissés, plus stressés et plus pessimistes aussi.

Que faire alors ? Plusieurs solutions existent. On peut par exemple choisir de limiter son temps d'écoute de l'information en privilégiant un format court qui résume tout à la manière du journal 28' d'Arte.

D'autres journaux font le choix de créer des pages spéciales « bonnes nouvelles ». C'est le cas du site 20minutes¹ ou encore du Huffington post².

Un journalisme « des solutions »

Et si ces solutions vous paraissent naïves, peut-être qu'il suffit de changer de perspectives. C'est ce que propose le journalisme « de solutions ». C'est

d'abord une méthode, une manière différente de concevoir la transmission de l'information. D'abord, le journaliste présente le problème en le situant dans son contexte – généralement, les médias traditionnels s'arrêtent à cette étape – ensuite, il s'intéresse aux réponses proposées à l'événement qui fait l'actualité et aux impacts que cela a pu avoir. Enfin, il porte un regard critique sur les limites de ces interventions³.

Ainsi, les journalistes qui adhèrent à cette éthique veulent sortir de la boucle du fait-divers « émotion » qui sature les médias puis qui finit au fond de la poubelle informationnelle. Il s'agit donc un journalisme fondé sur l'enquête et placé dans un temps long. C'est par exemple ce que fait Portes ouvertes dans leur magazine : ils présentent les faits douloureux de la persécution des chrétiens dans le monde mais également les aides et les projets pour les accompagner, offrant une perspective d'espoir aux victimes mais aussi aux lecteurs. Tout ne va donc pas si mal si on choisit de regarder les solutions et non plus les problèmes.

Une chose est sûre : notre journal du Riou donne déjà une bonne nouvelle, celle de la mort et de la Résurrection de Jésus-Christ.

Sarah Rosso

1 <https://www.20minutes.fr/societe/actualite-positive/>

2 <https://www.huffingtonpost.fr/bonne-nouvelle/>

3 <https://reportersdespoirs.org/sojo/definition/>



Valera et Yana

Vous les avez sûrement croisés ; elle, Yana, se penche à l'oreille de Valera, son mari, pour lui traduire les chants, prières, enseignements donnés lors du culte, le dimanche matin. Ils sont chaleureux et il est probable que vous les ayez salués après le culte.

Le Riou (LR) : Bonjour, pouvez-vous nous raconter votre histoire et ce qui vous a menés en France ?

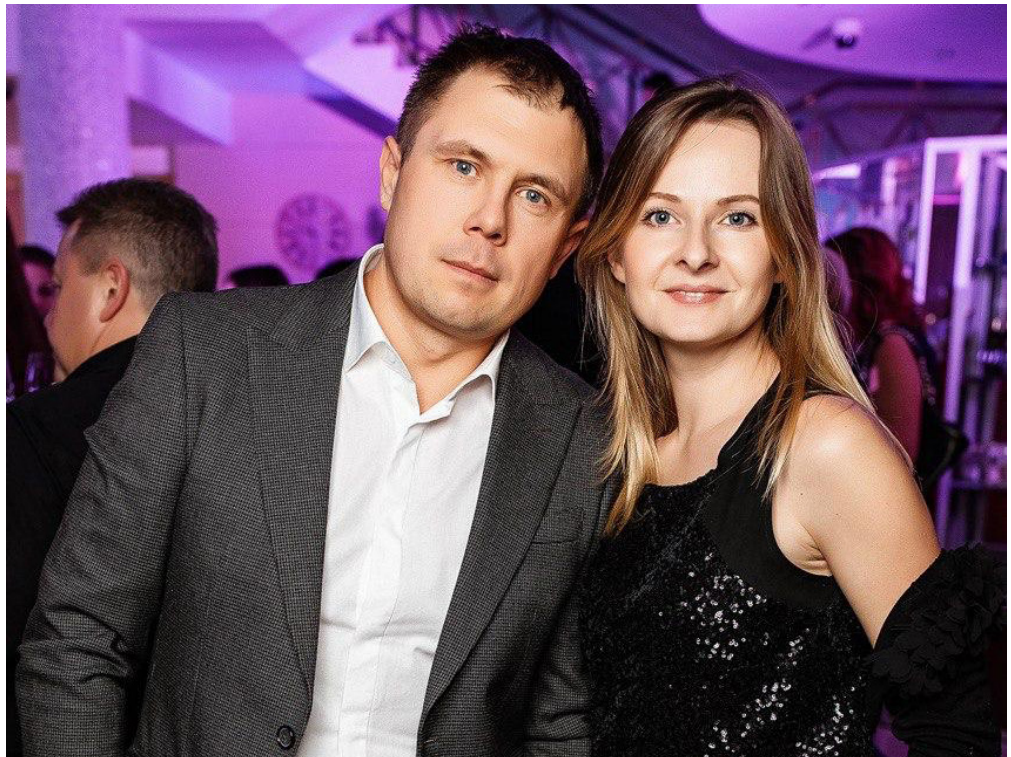
Yana et Valera : Yana a travaillé pendant vingt ans à l'ambassade de France à Minsk en Biélorussie, pays qui ne nous a pas vus naître puisque nous sommes russes de naissance et de nationalité Biélorusse par le hasard des frontières.

Yana : J'étais conseillère économique auprès de l'ambassadeur de France, ce qui m'a permis d'obtenir la nationalité française en 2013 pour moi et ma famille.

Valera : Je n'ai plus mes parents et j'ai été élevé chez le frère de ma mère à la mort de cette dernière ; une éducation à la dure qui m'a profondément marqué. Les années qui ont suivi ont été éprouvantes et les errances se sont ajoutées aux échecs jusqu'au moment où une rencontre spéciale avec Dieu a été pour moi l'occasion d'un nouveau départ.

À cette période, je suis arrivé dans une Église évangélique à Minsk où j'ai rencontré Yana et j'ai eu l'opportunité de faire une formation dans un institut biblique ; j'ai pu dès lors, servir dans l'Église comme diacre en accompagnant sur le plan social des personnes précaires et dépendantes de l'alcool.

Yana et Valera : À la suite des élections présidentielles en Biélorussie et aux manifestations qui ont suivi, nous avons commencé à envisager la France comme pays d'accueil, notamment pour que nos enfants puissent avoir une formation ouverte



sur le monde (Kirill est scolarisé au lycée à Cannes et Alexandra au collège à Mandelieu). Cette décision a été difficile à prendre car le travail de Yana était lucratif en Biélorussie.

Finalement, nous avons vendu nos biens à Minsk et avons décidé de partir dans le sud-ouest de la France où des compatriotes nous ont accueillis.

LR : Vous dites être arrivés dans le sud-ouest ; comment avez-vous décidé de venir sur la côte d'Azur ?

Yana et Valera : C'était un rêve de toujours ; vivre au bord de la mer et sous le soleil du sud !

Aussi, après être arrivés à Bordeaux en septembre 2022, nous avons déménagé dans la région à la première occasion. C'était en septembre 2023

LR : Qu'est-ce qui vous a conduits à choisir l'Église du Riou ?

Yana et Valera : Tout d'abord, nous avons fait un tour des Églises russophones et françaises de la région. Mais ce qui nous a décidés, c'est l'accueil de plusieurs personnes dans

l'église (les Kircun, les Bezin...). Ils nous ont salués et ont accepté notre invitation pour faire connaissance à la maison. Cela nous a « touchés au cœur ». On s'est senti comme chez nous en famille.

Nous sommes convaincus que les relations sont une des dimensions prioritaires de la vie d'Église.

LR : Souhaitez-vous rajouter quelque chose à ce qui précède ?

Yana et Valera : Nous faisons des rencontres bibliques chez nous avec des Russophones, Ukrainiens, Moldaves, chrétiens ou non et nous nous retrouvons une fois par semaine. Car notre volonté est de servir pleinement au sein de l'Église.

Quant aux enfants, les parents de Yana, et leurs cousines leur manquent aujourd'hui, même s'ils se trouvent bien en France.

Pour le Riou,
Marystella et Gérard Bezin

Le courage de faire entendre sa voix

Sara a un rêve : enfiler un uniforme et se voir offrir ses premiers stylos de la part de ses parents pour enfin accompagner ses grands frères et sœurs à l'école ! Mais alors que le grand jour approche, sa tante qui habite dans une grande ville éloignée, la prend sous son aile après avoir reçu l'accord de ses parents. Sara reste enthousiaste, sa nouvelle tutrice est enseignante et fait miroiter à son père et à sa mère un bel avenir pour elle. « *Tu iras dans une meilleure école là-bas* », sourient-ils, faisant briller d'anticipation les yeux de l'enfant. Après des adieux déchirants mais pleins d'espoir en vue de cette aventure, Sara quitte son foyer pour se rendre à Dar es Salaam en Tanzanie à plus de dix heures de bus.

Une mauvaise surprise

Pour Sara, habituée au calme de la vie rurale, s'ajuster à la vie trépidante de la ville est difficile. Heureusement, l'école et le Centre de Développement de l'Enfant qu'elle intègre sont pour elle un refuge et lui permettent rapidement de se lier d'amitié avec des enfants de son nouveau quartier.

Cependant, son quotidien à la maison est loin de ressembler à celui de ses frères et sœurs. Se préparant pour l'école avec hâte après s'être occupée de la maison, la petite n'a bien souvent pas le temps de

petit-déjeuner. Pire, Sara passe la plupart de ses journées le ventre vide, son école ne proposant pas de repas et sa tante ne lui donnant pas d'argent pour qu'elle se restaure. Le soir, on l'autorise à dîner seulement après que sa tante a terminé. « *J'avais faim tous les jours et peur de demander de la nourriture...* » se souvient douloureusement la jeune fille. Les douces promesses de sa tante semblent oubliées, et même les plus petites erreurs sont sévèrement punies.

Le courage de briser le silence

Heureusement, chaque samedi, Sara se rend au CDE de Dar es Salaam où elle peut enfin manger à sa faim. Là-bas, elle reçoit l'affection et les soins qu'elle n'a pas à la maison. De plus, tous les mois, le centre organise un cours pour sensibiliser les bénéficiaires à la protection de l'enfance, leur rappelant leurs droits et leur expliquant comment signaler un cas de maltraitance et vers qui se tourner. Grâce à ces séances, Sara trouve petit à petit le courage d'en parler à son professeur. En effet, tout paraissait bien se passer chez sa tante à chaque fois qu'une personne du CDE s'y rendait et personne ne se doutait de ce qu'elle avait à endurer une fois la porte fermée.

« *Entendre ce que Sara vivait à la maison m'a brisé le cœur. J'ai raconté cette histoire à notre pasteur et nous avons signalé la situation par le biais des canaux de Compassion. Ils ont conseillé de la ramener chez ses parents* », explique Maria, membre du personnel du CDE.

Un heureux retour

Sara avait passé très peu de temps avec ses parents depuis son départ, ne les ayant visités qu'à deux reprises avec sa tante pour de courts séjours. Transférée dans un CDE proche de chez elle, la fillette continue de recevoir un soutien scolaire, physique, social et spirituel, ainsi qu'une aide alimentaire pour sa famille. Aujourd'hui, ses matins sont remplis de joie, d'espoir et d'anticipation alors qu'elle aide patiemment ses frères et sœurs plus jeunes à se préparer pour l'école, laissant derrière elle les soucis et la faim.

Parrainer c'est aussi protéger des enfants vulnérables comme Sara ! Pour en savoir plus sur le parrainage, rendez-vous sur le site du SEL ! Et participez à la journée du SEL du 17 mars autour du thème : « *pratiquer la justice, c'est protéger les plus pauvres* ».

Dominique Braesch – délégué du SEL



Qu'est-ce qu'un stagiaire... ?

Vous le savez sans doute, à la rentrée prochaine, notre Église va accueillir un stagiaire pour l'année universitaire 2024-2025. Nous avons fait tout récemment la connaissance de Marc Fillatre et de sa famille lors de leur venue à Cannes.

Marc est en 1^{ère} année de Master de recherche en Théologie, après un parcours professionnel varié. Ses père et grand-père ont été pasteurs de notre Union. Il aime le sport, l'histoire, la culture générale, l'étude de la Bible (qui l'eût cru !) et la vie de ceux qu'il côtoie. Son épouse elle aussi a repris des études : après avoir été traductrice elle sera psychologue. Ils ont trois jolis enfants, d'un an et demi à six ans.

A la question « Qu'est-ce qu'un stagiaire ? » notre pasteur Éric van der Does répond clairement :

« Un étudiant en formation ! Son stage de fin d'études débouche sur un mémoire, il aura encore quelques cours à la Faculté de Vaux-sur-Seine. Il est là pour apprendre, compléter concrètement sa formation théorique. L'Église n'est pas une entreprise, ni une école, le stagiaire n'est pas un intérimaire, un bouche-trou ou un suppléant du pasteur. Certes, il va participer à toutes mes activités habituelles : prédication, études bibliques, visites, Aventure Formation, mais il y apportera tous ses dons et sa sensibilité. Nous n'attendons pas de la performance de sa part. Il sera toujours accompagné, avec des briefings réguliers. »



La venue d'un stagiaire, c'est donc une incroyable occasion d'enrichissement réciproque. Nous ferons tout pour que Marc et sa famille s'intègrent dans notre communauté et gardent un magnifique souvenir de leur séjour.

Aline Faget

LE BILLET D'ÉLOÏSE



Cheminer avec Éloïse autour du Psaume 23

Dieu est mon berger et je suis son petit mouton.
Il me nourrit
Il me guide
Il s'occupe de moi.
J'ai tout ce dont j'ai besoin.

Je serai heureuse, et je peux même être heureuse à ce moment précis,

simplement parce que j'ai Dieu comme berger.

Même quand je traverse les endroits sombres, effrayants et solitaires je n'aurai pas peur, parce que mon berger sait où je suis.

Dieu n'enlève pas les vallées sombres, mais Il me guide à travers elles. Je serai heureuse dans ces vallées sombres, et je peux même être heureuse à ce moment précis, simplement parce que j'ai Dieu comme berger.

Ta fidèle crosse de berger me rassure. (Une crosse de berger peut être utilisée pour guider et diriger en douceur le mouton, pour soulever doucement un mouton, pour aider à le démêler des buissons ou des clôtures, et aussi pour défendre le berger et le troupeau des prédateurs.)

Il remplit mon cœur si plein de bonheur
Je ne peux pas tout garder à l'intérieur.

Béééééééé ! Je suis heureuse : j'ai Dieu comme berger ! Béééééééé !
Je voudrais que ce soit la joie qui remplisse mon cœur, et non la peur ou le désespoir.

Il me prépare des choses merveilleuses, spécialement pour moi,
Tout ce dont j'ai toujours rêvé !

Je ne dépends ni de mon sens imparfait de l'orientation ni de mon bon sens.
Dieu est mon GPS et je me dirige vers des endroits magnifiques ! J'ai tout ce dont j'ai besoin.

Éloïse Lauzet, 12 ans

Ganses du carnaval de Nice

Ingrédients

500 g de farine T65, 50 g de beurre fondu, 2 cuillères à soupe de Cognac, 2 cuillères à soupe de lait, 100 g de sucre blond, 1 sachet de levure chimique, 4 œufs, zeste d'un citron non traité, 2 cuillères à soupe de fleur d'oranger, 1 sachet de sucre vanillé, sel, 1,5 l d'huile de friture.

Péparation

Dans un bol, casser les œufs et les battre. Sur un plan de travail bien propre, déposer la farine en forme de couronne. A l'intérieur du puits, y verser au centre les œufs battus, le beurre fondu, le zeste de citron râpé, l'eau de fleur d'oranger, le cognac, le lait et le sucre vanillé. Travailler la pâte puis la taper au rouleau à pâtisserie puis former une boule.

Déposer la pâte dans un récipient creux et la recouvrir d'un linge plié en quatre et laisser reposer dans un

endroit tiède pendant 30 minutes. Récupérer la pâte et la retravailler en ajoutant le sucre, le sel et la levure.

L'étaler en forme de rectangle avec un rouleau à pâtisserie. A l'aide d'une roulette à pâte cannellée, découper des longues bandes sur 1,5 cm de largeur puis couper chaque bande sur 15 cm de longueur. Prendre une extrémité de pâte dans chaque main et les nouer comme un lacet (sans le serrer pour ne pas briser la pâte). Les déposer sur le plan de travail fariné.

Cuisson

Dans une friteuse ou une sauteuse, remplir d'huile de friture et la faire chauffer à feu vif. Tester sa température en jetant un morceau de pâte à



l'intérieur. Si elle bouillonne, c'est qu'elle est assez chaude. Plonger les ganses une à une et les laisser frire 2 minutes environ de chaque côté (les retourner à l'aide d'une écumoire ou d'une araignée à friture). Renouveler le bain jusqu'à épuisement de la pâte.

Les sortir au fur et à mesure et les déposer dans un plat recouvert de papier absorbant.

Dégustez !

MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								

HORIZONTAL

- 1) L'église y passe 40 jours...
- 2) Fils de la promesse. / Petit identifiant.
- 3) Note. / Se confiai.
- 4) Espacées.
- 5) Hampe, pilastre..
- 6) Petit lycée professionnel / Ventée.
- 7) Fils de Guera qui libéra Israël / Acide ribonucléique.
- 8) Il vit le Christ avant de mourir.

VERTICAL

- A) Jesus en fit.
- B) Prophète. / 21ème lettre de l'alphabet grec.
- C) Révolte d'enfant. / Coup de baguette. / Université de Montpellier
- D) Pâte provençale.
- E) Amertume.
- F) Col Alpin.
- G) Contesta. / Infinitif.
- H) Instruisent, apprennent.



La journée Mondiale de prière est un événement œcuménique mondial annuel. Il a été créé en 1887 aux USA et rassemble aujourd'hui plus de 120 pays. Organisé par les femmes, il s'adresse à tous et sa devise est : « S'informer, prier, agir. » Cette année, ce sont les Chrétiennes de Palestine qui nous conduiront dans cette démarche, le vendredi 1^{er} mars, église anglicane de Cannes 15h00.

Pro Du 18 février au 28 mars 2024 on
Venez nous rejoindre pour
« **40 jours avec Jésus sur la montagne** » !
Une randonnée biblique autour
du Sermon sur la montagne
(Evangile de Matthieu chapitres 5-7)

Le dimanche en prédication lors du culte:

Dimanche 18 février: « *Les béatitudes* » Matthieu 5: 1-12
Dimanche 25 février: « *Le sel et la lumière* » Matthieu 5: 13-16
Dimanche 3 mars: « *Le notre Père* » Matthieu 6: 9-13
Dimanche 10 mars: « *De l'inquiétude à la confiance* » Matt 6: 25-34
Dimanche 17 mars: « *Demandez !* » Matt 7:7-11
Dimanche 24 mars: « *Une parole d'autorité* » Matt 7:15-28

Chaque jour en lecture personnelle
(livret individuel disponible)

Jour 1 dans livret : dimanche 18 février « *Heureux ! En marche !* »
Jour 2 dans livret : lundi 19 février « *Heureux les humbles...* »
.....
Jour 40 dans livret: Jeudi 28 mars « *L'autorité de Jésus* »

En groupes de maison

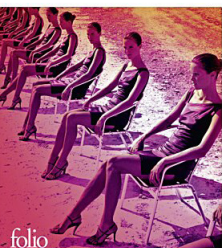
- Rencontre 1 « *Les béatitudes* » vend 23 fév. GdM Roquette; sam. 24 GdM le Cannet
- Rencontre 2 « *Sel et lumière* » vendredi 1 mars: GdM église Cannes 20h00
- Rencontre 3 « *Aimer, donner, prier* » vendredi 8 mars GdM Roquette 20h00
- Rencontre 4 « *La foi, chemin de la confiance* » samedi 16 mars GdM Cannet 19h00
- Rencontre 5 « *Prendre soin des relations* » jeudi 21 mars GdM église Cannes 20h00
- Rencontre 6 « *Une parole d'autorité* » jeudi 28 mars GdM église Cannes 20h00

40 Jours avec Jésus sur la montagne ! Un parcours avec Jésus sur la Montagne, tous ensemble, c'est le défi de notre communauté en ce mois de février 2024. Nous cheminerons à partir du 18 février et jusqu'au 28 mars sur les pas et la réflexion du Christ. Ce chemin se développe en trois volets, les cultes dominicaux, les groupes de maison et chaque jour notre lecture personnelle... Les dates et les rendez-vous sont notés sur l'affiche. Lançons-nous dans l'aventure pour grandir ensemble !

COUP DE CŒUR

Anomalie

Hervé Le Tellier
L'anomalie



Difficile de classer ce roman, primé par le Goncourt en 2020. Science-fiction ? Fantastique ? Insolite, tout simplement ?

Une dizaine de personnages entremêlent leurs histoires tel un « scoubidou » coloré. Leur lien commun est un vol Paris-New York qui subit une anomalie, inclassable, elle-même, lorsqu'il traverse un cumulonimbus à l'approche de sa

destination. Les gouvernements, les services d'intelligence et de sécurité, la communauté scientifique et même les hommes de foi, face à leur incapacité d'expliquer le phénomène, essaient de gérer la crise qui se déclenche.

A travers les digressions des personnages l'auteur critique avec humour l'absurdité du pouvoir, le monde de l'édition, la haine de l'autre, l'autosuffisance académique. L'explication la plus plausible de l'anomalie nous pousserait dans les derniers retranchements de nos

certitudes : serions-nous plus réels que les personnages d'un roman ?

Du Kafka, du Buzzati, du Pirandello, du Auster : des parallèles multiples sont possibles, si on les croise dans la discontinuité ouverte par ce roman dans l'espace littéraire. Si vous le lisez, soyez prêts à vous égarer dans une fin qui se délite tel un sablier surréaliste. Mais pour cela il faut traverser 327 pages de turbulences.

Diego Moreno



Dans le cadre de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens qui s'est déroulée du 15 au 25 janvier dernier, nous

nous associons à nos frères et sœurs burkinabés. Ils ont choisi le thème : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... et ton prochain comme toi-même » (Luc 10.27).

Voici des extraits de leur prière que nous pouvons faire nôtre, et méditer.

De tout notre cœur, nous désirons demeurer dans l'amour de Dieu et obtenir la grâce d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Alors que nous renouvelons notre engagement à répondre à cet appel, fais que cet

amour renforce cette unité en tant que chrétiens (...)

Nos cœurs sont affligés en voyant la confusion et la division dans le monde (...) Éclaire-nous par ton esprit et envoie- nous deux par deux pour que nous soyons la lumière du monde et le sel de la terre.

Comble-nous de ton amour afin que nous soyons un en toi !

Notre monde est apeuré par la terreur et la violence, des millions d'hommes et de femmes sont contraints de fuir de chez eux à la recherche d'un refuge et de sécurité.

Dieu de l'accueil, accorde-nous la grâce d'oser prendre des étrangers

dans nos bras, de soigner leurs blessures et d'être solidaires avec eux. Affermis notre résolution d'être ensemble, bons et miséricordieux comme tu l'es avec nous. Nous sommes conscients que par faiblesse et par crainte nous passons souvent à bonne distance, nous détournant de ceux qui ont besoin de notre aide.

Dieu de puissance, malgré notre manque d'amour, ouvre nos cœurs afin qu'ils puissent connaître la longueur, la largeur et la profondeur de ton amour, et que nous puissions t'aimer davantage ainsi que notre prochain.

Comble-nous de ton amour afin que nous soyons un en toi !

(Référence : Alliance biblique.fr semaine de prière œcuménique.)

HUMEURS VAGABONDES

C'est pas la joie ...

Voilà ce que je me suis dit quand j'ai réalisé que j'avais 3 articles à écrire pour ce numéro du Riou... Encore !! Déjà !! Mais c'était hier que j'ai rendu (à la dernière minute, comme d'hab...) mes articles pour le numéro précédent. Je me suis crue enrôlée dans un remake du film « Un jour sans fin », ceux qui l'ont vu me comprendront sans peine. Désolée pour les autres, je n'ai qu'une demi-page !

« C'est pas la joie, c'est pas la joie... » Je me souviens qu'en 1973 (mais oui, je suis vieille) notre bouliste naturalisé cannois Henri Salvador le chantait. Il y égrenait toutes les sources d'insatisfaction de l'époque : pollution, télévision, montée des prix, embarras de Paris, environnement, gueule des passants, contestation, manifestations, feuilles d'impôts, dévaluation, surpopulation... Quoi !!! Mais c'est la même chose aujourd'hui, plus d'un demi-siècle après. D'ailleurs, la chanson a été reprise il y a peu par un de ses jeunes successeurs. Avec conviction !

Bon, il fallait réagir. Un Riou sur la joie, je n'allais pas y mettre de la mauvaise humeur, même si ce billet l'autorise. J'ai fini mon premier article presque dans les temps, le second à peine plus tard et voici le dernier,



le billet de la dernière page. Mission accomplie ! Et ça, oui, ça fait plaisir, ça apporte de la satisfaction, on est tout proche de la joie !

Surtout que, je dois reconnaître, Henri terminait sa chanson par quelque chose de plutôt positif : « Y a encore qu'au niveau de l'amour que ça marche toujours... » Et l'amour, si on veut, on sait toujours où le trouver.

Aline Faget

Solution des mots croisés p.15

HORIZONTAL

- | | |
|----------------|------------------|
| 1 / MONTAGNE | A / MIRACLES |
| 2 / ISAAC / ID | B / OSEE / PHI |
| 3 / RE / PRIAI | C / NA / RA / UM |
| 4 / AEREES / | D / TAPENADE |
| 5 / ANTE | E / ACRETE |
| 6 / LP / AEREE | F / ISERAN |
| 7 / EHUD / ARN | G / NIA / ER |
| 8 / SIMEON | H / EDIFIANT |

VERTICAL

Ruisseaux et rivières s'abandonnent aux grands fleuves qui achèvent leurs courses dans les mers. Le Riou, maigre filet d'eau claire a le privilège des grands. Sans intermédiaire, il va seul à la Méditerranée ! Juste avant l'embouchure, le Riou s'infiltré par filets sous le temple de l'Église Libre. Un regard au sous-sol permet d'en vérifier la présence et d'en sonder la fraîcheur.

Signe de vie jaillissante, l'eau vive est la réponse de Dieu à la soif de notre monde. Que l'Église se rassemble donc pour puiser auprès du Seigneur la vie en abondance ! Alors, le boiteux sautera comme un cerf et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude. (Es 35. 6)